Vlado Drašković
Beograd

L'ENIGMATIQUE «NON LOSTANNIT» DANS LES «SERMENTS DE STRASBOURG»

Une bien riche littérature linguistique et philologique se rapportant au plus ancien monument de la langue française ne cesse point d'augmenter.¹ Le fameux tour *non lostannit*, tant de fois débattu, y occupe une place toute particulière. On l'a lu de plusieurs façons, et surtout on l'a abondamment corrigé, sans pourtant pouvoir tomber d'accord sur sa valeur ou plutôt sur la valeur des éléments qui le composent. Il m'a paru donc utile d'offrir aux spécialistes une solution qui, peut-être, aura la chance d'être acceptée. Mais avant de le faire, il sera indispensable de rappeler brièvement les interprétations qu'on a proposées jusqu'à présent et de préciser leur portée.

Les voici suivant leur ordre chronologique:

1. *non lo s tanit* (= tenet): F. Diez, *Altromanische Sprachdenkmale*, 1846.
2. *lo franit* (= frangit): P. Meyer, in *Romania*, III (1874), p. 371; H. Suchier, in *Jahrb. f. rom. u. engl. Spr. u. Lit.*, XIII (1874), p. 384 sq.
3. *non lo suon tint* (= tenuit): G. Gröber, in *Jahrb. f. rom. u. engl. Spr. u. Lit.*, XV (1876), 87.
4. *non lo s tanit* (= tenebat): J. Cornu, in *Romania*, VI (1877), 248—249.
5. *l'enfrait* (= *infrangit): Lücking, *Die ältesten franz. Mundarten*, 1877.
6. *non lo stanit* (= stat): H. Buchholtz, in *Archiv f. das Studium der neueren Sprachen und Lit.*, LX (1878), 355—356.²
7. (de suo part) *em lo fraint* (= frangit): Lindner, in *ZrPh*, VI (1882), 107.

¹ On trouvera une bibliographie assez exhaustive dans la thèse de S. Becker: *Untersuchungen zur Redaktion der Straßburger Eide*, Bern-Frankfurt/M., 1972.

² A propos des arguments de l'auteur Koschwitz écrivait (*Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, 44): »Seine Argumente für diese Interpretation sind so unwissenschaftlich und sonderbarer Art, dass es nicht der Mühe lohnt, sie hier wiederzugeben.«

8. (de sua part) *lo suon fraint* (= frangit): G. Paris, in *Romania*, XV (1886), 444.

9. (de suo part) *in lo sacrament anit* (= abnegat): G. G. Nicholson, in *ZrPh*, XL (1920), 345 sq. puis dans ses *Recherches philologiques romanes*, Paris, 1921, pp. 235—242.³

10. *nun lo s tanit* (= teneat): A. Tabachovitz, *Etude sur la langue de la version française des Serments de Strasbourg*, Uppsala, 1932, p. 85—110.

11. *non lo stanit* (= stagnet): H. L. W. Nelson, in *Vox romanica*, 1966.

12. *non lo stannit* (= germ. *standit*): H.-E. Keller, in *ZrPh*, 85 (1969), pp. 333—358.

13. *lo stannit* (stannet: stannare): A. B. Černiak, in *Lingvističeskie issledovanija*, II (1972), pp. 243—272. Moscou, 1973.

14. *non lof tañit* (= non locum teneat): G. Hilty, in *Travaux de ling. et de litt.*, XI/1, Strasbourg, 1973, pp. 511—524.⁴

Un examen attentif permet de discerner deux catégories bien différentes dans l'ensemble de ce grand nombre de solutions. La première engloberait celles qui corrigent le manuscrit (2, 3, 5, 7, 8, 9, 13), la deuxième celles qui le respectent (1, 4, 6, 10, 11, 12).

La dernière interprétation (14), qui est fondée sur un minimum de changement paléographique (?), mérite d'être considérée à part. Le plan de mon travail m'oblige de le faire un peu plus loin.

Pour ceux qui ne trouvent pas le manuscrit corrompu, et on a toutes les raisons pour adopter cette opinion, les solutions de la première catégorie doivent être écartées. Je ne m'attarderai donc nullement à en exposer les arguments, puisqu'ils sautent aux yeux au cours de la lecture même des travaux en question.⁵ Mais comme la conjecture avec *franit* abonde, il faudra souligner que l'abréviation *ñ*, usuelle dans l'écriture médiévale, est bien nette dans le manuscrit (v. le fac-similé 2) et que, par conséquent, on ne saurait l'éliminer d'aucune façon. Remarquons en même temps que le scribe a corrigé lui-même tout ce qu'il a trouvé de fautif (la correction de *en* en *in*, l'exponctuation de *d* dans *adiudha*; v. le fac-similé 1).

Quant au changement du groupe *st* en *fr* (*stanit* : *franit*), il faut dire que la lettre *t*, malgré une ressemblance avec *r*, en diffère bien sensiblement: le jambage du *r* s'arrête obligatoirement dans le sens vertical, tandis que celui du *t* est arrondi vers la droite (cf. les deux fac-similés).

³ Cette conjecture est vraiment bizzare (elle l'est au même niveau que les autres articles que l'auteur a réunis dans ses *Recherches*). Cf. A. Tabachovitz, o. c., p. 85—88.

⁴ On pourrait relever d'autres conjectures, faites en passant, qui supposent toujours un changement plus ou moins grave du manuscrit. Telle est, par exemple, celle que mentionne F. Brunot (*Histoire de la langue française*, I, p. 144, note 3) : *non lo s[os]tanit* (= *no illud sustinet*).

⁵ Ce serait de la peine perdue quant aux deux travaux mentionnés dans les notes 2 et 3.

La deuxième catégorie est évidemment plus digne d'intérêt, ne fût-ce qu'en raison des efforts qu'ont faits les auteurs pour résoudre le problème sans corriger la valeur paléographique du manuscrit. Mais en dehors de ce fait, on trouve dans la plupart de ces études un grand profit à bien des égards. Je me tiendrai cependant au strict nécessaire pour pouvoir présenter mon interprétation.

Notons d'abord un détail paléographique. Il concerne le trait abrégé au-dessus de la lettre *a* du syntagme agglutiné (*lostānit*). Ce trait, n'étant pas suffisamment visible dans certaines reproductions photographiques du manuscrit, est resté négligé pendant longtemps, ou bien, on l'a considéré comme accidentel.⁶ Ce n'est qu'avec M. Keller que ce signe abrégé a commencé d'être pris en considération.⁷ De là, une petite différence orthographique au sein même des études de la deuxième catégorie.

Le point commun de toutes ces études est de maintenir la négation *non* et de considérer *lostānit/lostannit* comme une agglutination. Le seul problème est de savoir comment la décomposer et de dire quels sont les éléments ou les mots qui y entrent en jeu. Le petit aperçu donné précédemment montre qu'à cet égard on a eu recours à l'une de ces deux possibilités: a) *lo s tanit*, et b) *lo stanit/stannit*.

a) *lostānit* = *lo s tanit*

Il y a trois solutions qui sont identiques au point de vue de la décomposition de *lostānit* (1, 4, 10). Les trois mots composants seraient: *lo* (pronom objet direct), *s* = *se* (pronom réfléchi) et le verbe *tanit* qui est interprété de trois manières (*tenet*, *tenebat*, *teneat*).⁸ Mais ce n'est pas la divergence concernant le verbe *tanit* qui amoindrit la validité de ces trois hypothèses. Les points faibles résident dans les deux pronoms.

La première objection, celle qu'a faite Diez lui-même, «la grave objection de Diez»,⁹ vise le pronom *lo*. Grammaticalement, *lo* se rapporterait

⁶ A ce propos H. E. Keller écrit dans son article, p. 359: «M. Castellani a attiré le premier l'attention sur le fait que le *a* de *stanit* est surmonté, assez haut, d'un petit trait... Indépendamment, M. Nelson l'a aussi remarqué et s'est demandé s'il pourrait éventuellement s'agir d'un trait d'abréviation de *stannit*; mais comme le trait semble différer — ce que constate aussi M. Castellani — de ce signe d'abréviation tel qu'il est employé ailleurs dans le texte, il conclut lui aussi que ce trait est probablement accidentel.»

⁷ Le même auteur écrit: «Or, en réexaminant ce trait et en le comparant aux autres traits d'abréviation, nous n'avons pas trouvé que la différence avec les autres traits soit aussi grande que M. Castellani le dit». Et il conclut: «A notre avis, il est donc hors de doute qu'il faut lire *stannit*». Cette attitude est appuyée par la réponse que l'auteur a obtenu du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale: «... le mot *lostānit* est surmonté d'un trait qui, bien légèrement effacé, n'en demeure pas moins très visible.» Ajoutons que M. Hilty adopte cette lecture.

⁸ On peut dire qu'après Tabachovitz (o. c., pp. 91—100) et Hilty (514—517) c'est la valeur du subjonctif présent qui doit prévaloir pour la forme *tannit*.

⁹ G. Paris, in *Romania* XV, p. 444.

Pro dō amur & p xpi an poblo & nrō cōmun
 saluamēto · dist di en auant · inquant dī
 sauir & podir medunat · si saluarateo ·
 cist meon fradre karlo · & in ad iudha ·
 & in cad liuna cosa · sicū om p dicit son
 fradra saluar dest · Ino quid il muer
 si fare · Et ablu dher nul plaic nūqū
 prindrai qui meon uol cist · meon fradre
 karle in damno sit · Quod cū lōthūmō
 o plesse · karolus coudis ce lingua sic ee
 edde uerba restatū est ·

In godes minna indunber xpaner salcher
 indunser baltherogastū · fombese
 moda · ge fram morderō framso margor
 gouuize indunadh surgibit sohalchibit
 an munan bruddher sofo manmū rehtu
 siman bruber scal irabi ucha zet mugō
 maduo · indunū luhoren innohem ut
 hingnoge gange · theminan uulldon uno
 & cachen uuerhen ·

D'après R. L. Wagner, *Textes d'étude (ancien et moyen français)*.

Sacramentū autē qđ utrorūq; populus
 quiq; propria lingua testatus est.
 Romana lingua sic se habet. - Solodhu
 uig; sacramento - que son fradro karlo
 iurat construat. Et karlus necessitate
 dolio per nō lofant. si uocem non
 lunt pōt. nēio nēculs cui se recur nar
 ut pōt. in nulla aulā eomē lodhu
 uig; nuntū iur. Teudisai autē lingua

 O ba karl thienad. then er sine n. obtrudher
 ludhuuig; gesuor. gēlētū. ind. lud
 ha uig; min herro thenerimo gesuor forbrh
 chit. ob hūnā nē. u. uen dēne mag. nōn
 th nōn thēnōb hēin thēnēb iru uendē mag
 iudhar karle in oē follos are uindhar
 Quite pētū lodhuuig; rēnō tēn pspirā
 et karolus iuxta uasagū. p. uun zūburg
 uuar mādā. te dīreut.

D'après R. L. Wagner, *Textes d'étude (ancien et moyen français)*.

au serment de Louis (*et que, de son côté, Charles mon maître n'observe pas le serment prêté par Louis!*) — ce qui serait absurde. En s'efforçant de maintenir l'hypothèse de Diez (quant à *lo*), Tabachovitz (o. c., p. 104—105) raisonne de la façon suivante: «... cette objection me semble peu grave, et Diez lui-même n'y ajouta évidemment pas une très grande importance. Il est vrai qu'en regardant de plus près, et alors seulement, on trouve que le pronom *lo* se réfère à ce qu'il ne devrait pas faire au point de vue strictement logique et grammatical. Mais je ne puis trouver l'objection en question si grave, qu'elle rende absolument nécessaire un changement de la leçon actuelle du manuscrit... Quoi qu'il en soit, un pronom *lo*, précédé de *de sua part*, dans le serment des soldats français ne prêtait en aucune façon à l'équivoque, puisque les serments que venaient de prononcer les deux rois étaient identiques et devaient nécessairement être identiques. Si bien que le pronom en question, se référant tout simplement à ce serment identique des rois, me semble assez naturel dans la bouche des soldats français.» Pour trouver une issue à la difficulté entraînée par le pronom *lo*, Diez proposait de comprendre le substantif *sagrament* sans la proposition relative *que son fradre Karlo jurat* («Man nehme das Wort *sagrament* ohne seine Bestimmung durch den Relativsatz»).

Pour ce qui est du pronom réfléchi $s = s'$ (= *se*), qui serait à considérer comme un datif pléonastique, on peut dire qu'il est gravement contrarié par la présence de syntagme *du suo part* (= *de sue part*). Mais sans entrer ici dans une analyse des pour et des contre, soulignons plutôt que si l'hypothèse de Diez (et de ses adeptes) avait été franchement convaincante, on n'en aurait pas fait tant d'autres après lui.

b) *lostanit* = *lo stanit*/ *stannit*

Les trois hypothèses (6, 11, 12) avec cette leçon gardent également le pronom *lo* dont le défaut vient d'être mis en valeur. Quant aux trois interprétations de la forme *stanit*/*stannit*, il me semble qu'aucune ne peut convaincre à cause de la valeur imposée à chacun des trois verbes (*stat*, *stagnet*, *standit*) pour aboutir au sens exigé par le contexte du serment: «tenir (un serment)».

La dernière hypothèse (14), celle que propose M. G. Hilty dans une étude autrement excellente, ne me paraît pas convaincante non plus en ce qui concerne le syntagme *non lostannit*. Sa leçon *lof* est possible en principe, puisque les lettres *f* et *s* («s long») se ressemblent souvent dans les manuscrits médiévaux.¹⁰ Mais même si l'on admet une telle leçon,

¹⁰ Pour appuyer son opinion, l'auteur donne cet exposé (dans la note 15): «Sur ma demande, M. Pierre Gasnault, conservateur au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, a eu l'amabilité d'examiner le texte de ce point de vue. Il m'écrivit ceci: «Après examen attentif de ce manuscrit, mené avec l'aide de mon collègue M. Jean Vezin, il nous apparaît d'une part que le copiste n'a pas

elle se heurte à un grave obstacle sémantique. D'après cette solution, le tour proposé *lof tenir* (= *locum tenere*) aurait dû passer par les étapes sémantiques fort sujettes à caution: «tenir bon» — «tenir promesse» — «observer son serment». En attendant de meilleurs arguments que ceux donnés par l'auteur,¹¹ on est vraiment obligé de ne pas admettre une pareille évolution sémantique, d'autant plus qu'on sait que le sens de *locum tenere* était tout à fait différent dès l'époque mérovingienne (v. le FEW, XIII/1, p. 215). D'autre part, bien qu'il me soit impossible d'occeper l'hypothèse de M. Hilty, je dois dire que c'est précisément elle qui m'a encouragé à présenter la mienne.

Et cette hypothèse est bien simple, trop simple même, pour pouvoir être acceptée ou refusée. Elle consiste à voir dans le mot *los*¹² l'héritier du latin *laus*.¹³ Bien connu à l'époque ultérieure, c'est-à-dire en ancien français, le substantif *los* pouvait signifier: *louange, approbation, consentement, honneur, réputation, conseil, mérite*.¹⁴ Il serait, me semble-t-il, tout à fait naturel de prendre ici *los* dans le sens de *consentement, approbation, agréement, accord*, ou même dans le sens de *renom, honneur* (= *parole donnée*). Par conséquent, je résous l'énigmatique *ŋ lostānit* en *non los tannit* (= ne tienne pas l'accord, ne tienne pas la parole donnée).¹⁵

fait preuve d'une grande régularité dans le tracé de ses lettres et que d'autre part il n'existe aucune différence sensible entre les lettres *f* et *s* lorsque celles-ci sont suivies d'une lettre à barre horizontale (par exemple *r* et *t*)» (lettre du 2 octobre 1972.)

Bien que cette explication des spécialistes en paléographie doive être approuvée, on peut faire une remarque. C'est que, dans les serments (romans et germaniques) et dans le texte latin qui les entoure, le groupe *st* prévaut largement. Il n'y a, à mon avis, qu'un seul cas où entre le groupe *ft* (*dift*). C'est ainsi que l'interprétation de M. Keller à ce propos me paraît plus acceptable: «Qu'il s'agisse du groupe *st* et non de *fr* semble également un point acquis aujourd'hui» (p. 339). Mais je dirai aussi que c'est aller contre l'évidence quand le même auteur conclut «que le groupe entier [*st*] ne ressemble nullement à *fr* p. ex. dans *fradro* à la ligne 24 du fol. 13 r^o, col. 2.»

¹¹ D'ailleurs, l'auteur même paraît les trouver insuffisants quand il écrit (dans la note 45): «Je ne cache pas que d'après les matériaux du *Mittelateinisches Wörterbuch*... *locum tenere* n'est pas attesté en latin médiéval comme terme technique du formulaire des *sacramenta*. Pour ce qui est des matériaux du *Thesaurus Linguae Latinae*... la tournure signifie assez généralement 'tenir une position, un rang', 'occuper une place'.»

¹² Godefroy en donne les variantes: *los, loz, lous, loux, lox, lods, lauds, laos, laouds, lus*.

¹³ En voici les significations principales selon Ch. Lebaigue, *Dictionnaire latin-français*: 1^o *louange, éloge*; 2^o *gloire, honneur, renom, estime, titre de gloire; action d'éclat*. Et des exemples dont est illustré le deuxième groupe, on en relève encore quelques-uns: *vertu, talent, qualité, beauté; les hauts faits*.

¹⁴ D'après le grand dictionnaire de Godefroy et celui de Tobler-Lommatzsch.
¹⁵ Parmi les sens similaires du latin *tenere*, je signale quelques-uns pris dans le dictionnaire de Lebaigue (cité plus haut): *conserver dans le même état, observer (un pacte)*; puis (sous 11^o): *tenere concordiam* — entretenir le bon accord; *tenere morem, statum, ordinem, imperium* — suivre une coutume, garder son assiette, observer un ordre, maintenir son autorité sur qqn; *tenere propositum* — être fidèle à un traité, à un projet.

Ainsi, en respectant pied à pied le manuscrit, on obtient la solution qui pourra satisfaire à toutes les exigences, même au point de vue du parallélisme avec le verbe *forbrihchit* du serment germanique, puisque le tour positif de ce verbe équivaut au tour négatif *non tannit*.

Si l'on admet cette interprétation, on obtiendra également une variété sémantico-stylistique: *sagrament — plaid — los* ce qui pourrait représenter un apport assez important pour l'ensemble de la rédaction même des *Serments*.¹⁶ D'autre part, ce serait aussi un apport à l'opinion de M. Hilty, très judicieuse à mon avis: «Insérer les *Serments de Strasbourg* dans la tradition de l'ancien français signifie ici prouver que tous les types lexicaux employés dans notre texte se retrouvent dans d'autres textes en ancien français, présentant, de plus, la même signification.»

Enfin, si l'on accepte la nouvelle interprétation que je propose, on aura de bonnes raisons pour raffermir nos connaissances sur le sort de la diphtongue romane *au*, du moins quant à l'époque des *Serments*. On pourrait donc joindre le substantif *los* à côté du substantif *cosa*.

Rezime

ZAGONETNO «NON LOSTANNIT» U »STRAZBURSKIM ZAKLETVAMA«

Najspornije mesto u *Strazburškim zakletvama* razreševano je u toku poslednjih sto i više godina na različite načine. Ta se rešenja mogu svrstati u dve kategorije: 1) ona koja menjaju rukopis, i 2) ona koja ga poštuju.

Tumačenja obuhvaćena prvom kategorijom, zanimljiva jedino kao pokušaji (od kojih neki veoma čudni), moraju sasvim otpasti. Rukopis, naime, treba zadržati bez ikakvih izmena, pošto je zapisivač ispravkama u dva slučaja (*en* popravljeno u *in*, *adiudha* u *aiudha*, posredstvom tačke ispod slova *d*; v. faksimile) tim samim potvrdio da sve ostalo mora biti kako treba.

Za rešenja iz druge kategorije treba reći da se ona, i pored poštovanja paleografske vrednosti spornog *lostannit*, mogu podeliti u dve vrste: a) ona koja datu sintagmu dele na tri reči (*lo s tanit*), b) ona koja je dele na samo dve reči (*lo stanit/stannit*).

Dok se rešenja iz prve grupe (a) međusobno razlikuju samo u pogledu shvaćanja načina i vremena glagola *tannit* (*tenet — tenebat — teneat*), dotle je razlika između tri ostala rešenja znatno veća, jer su za predloženi glagol *stannit* uzeta tri različita polazišta (*stat — stagnet — standit*).

Posle klasifikovanja i letimične ocene dosadašnjih rešenja, a polazeći od najnovijeg i za mene takođe neprihvatljivog rešenja, učinilo mi se da neće biti odveć smelo ako zagonetno mesto u *Zakletvama* razrešim kao sintagmu *non los tannit*, gde bi imenica *los* imala značenja *dogovor*, *ugovor* (a možda i *zadana reč*). Ova je imenica, pisana u starofrancuskom na više načina (*los, loz, lous, loux, lox, lods, lauds, laos, laouds, lus*), imala niz značenja: *hvala, čast, ugled, pristanak, savet, dogovor, zasluga, mišljenje*.

¹⁶ Voir la magistrale perspective ouverte par R. Ruggieri dans son étude *La stratigraphie linguistique «interne» des Serments de Strasbourg*, in *Travaux de linguistique et de littérature*, III/1, Strasbourg, 1965, pp. 81—92.